



RENCONTRE

Karen Swami, du cinéma aux céramiques de luxe

C'est un retour à la terre différent de celui conté habituellement. Karen Swami a lâché sa carrière de productrice pour la céramique. Elle travaille aujourd'hui avec les plus grands : Liaigre, Dior ou Guerlain...



« J'ai négocié des contrats avec des avocats ou des agents les mains dans la terre. »



Karen Swami, dans son atelier de sa maison de Loquierec. La céramiste vend ses créations à des grandes maisons de décorations ou du luxe. | PHOTO : GUILLAUME SALIGOT, O.F.F.

Elle a tout envoyé valser : les épais dossiers, les finances scrutées à la loupe, les âpres négociations et arbitrages du monde du cinéma.

Karen Swami, 53 ans, a embrassé une carrière dans l'artisanat d'art en 2014. En dix ans, son ascension a été fulgurante. Aujourd'hui, ses céramiques ornent les plus beaux palaces, les showrooms des grandes maisons de design et de la mode et les salons de collectionneurs.

Elle réalise ses pièces à l'arrière de sa boutique parisienne. Ou, ici, dans l'atelier de son penty breton à Loquierec, à l'est de la baie de Morlaix (Finistère). Ce matin-là, les rayons du soleil parviennent à se faufiler entre deux averses finistériennes. Installée devant son tour de potier, Karen Swami travaille un service de vaisselle japonais pour le chef étoilé Yannick Alléno. La céramiste, élégante et volubile, met tout de suite à l'aise. Mais une fois au travail, elle est silencieuse, concentrée.

Son « truc », ce sont plutôt les pièces un poil plus monumentales. Elle aime aussi « le côté rough (rugueux) », dit-elle en anglais. À l'image de sa série

« Touareg » : des vases noirs comme le charbon, à l'aspect granuleux, coiffés d'un effet drapé. Ou « la violence de l'enfumage » qui lui « brûle les cheveux, les sourcils ».

Obsédée par le sol désertique et craquelé d'une photo tirée du film *Lawrence d'Arabie*, elle passe « six mois à élaborer des recettes » pour reproduire cet effet. Elle est une véritable « workaholic », une addict du travail. « Dans ma façon de travailler, dit-elle, j'ai un pan artisanal : un dessin existe ou bien je reproduis des pièces que j'ai déjà faites. Et puis, il y a celui que je préfère : un pan où je me laisse guider par une intuition. »

Pourtant, « au début de [sa] vie », malgré un père photographe et une mère galeriste, qui l'inscrit très tôt à des cours de céramique, Karen Swami était « effrayée par le monde des artistes ». Un monde « un peu futile », pensait-elle alors. « Pur produit du XVI^e », de Neuilly-sur-Seine en réalité, elle aspirait « à quelque chose de plus sérieux », ce qui l'a conduite à intégrer l'École supérieure de commerce de Paris.

Elle travaille d'abord pour La Treu-

hand, l'organisme ouest-allemand chargé de privatiser l'Allemagne de l'Est, après la chute du mur de Berlin en 1989. Karen Swami devient ensuite productrice de cinéma. Dans cet univers de « passionnés », elle prend plaisir à « donner de l'énergie pour emmener des gens ».

Mais « le bal des ego » commence à l'user. « Et au-delà de ça, le plus difficile, c'est de ne pas trouver d'argent pour des projets qui, selon moi, avaient un intérêt, et d'en trouver pour du bankable (rentable). Mais le désir du spectateur ou du lecteur ne marche pas comme ça. Et je le vois aussi en céramique. »

Exposée à Londres, Singapour, Tokyo...

Éreintée par le tournage au Canada du film de Claude Miller *Voyez comme ils dansent* (2011), Karen Swami s'inscrit, à son retour, à un stage de poterie, d'une semaine, chez Chemins de terre à Montreuil (Seine-

Saint-Denis). « J'avais fait beaucoup de céramiques, mais je n'avais pas appris à tourner. »

Son professeur l'observe. Et l'encourage à passer un CAP. « Je suis productrice, j'ai deux enfants, qu'est-ce que tu me racontes », lui répond-elle. Trois semaines plus tard, elle accepte l'offre, en cours à distance. Au début, seulement pour poursuivre cette passion qui (re)naît. Et puis, Karen Swami installe finalement dans son bureau un tour de potier et un four. « J'ai négocié des contrats avec des avocats ou des agents les mains dans la terre. »

En 2013, alors que « la céramique n'était pas à la mode », elle expose au pied levé dans une galerie de Londres, pour rendre service à une amie. Un acheteur de Christian Liaigre, célèbre décorateur décédé en 2020, repère son travail. Commence une grande collaboration, qui dure encore.

Ce sont les salons qui lui ouvrent les portes de ce monde fermé et encore peu reconnu. Depuis, tout est allé très vite. En 2017, elle crée des pièces exclusives pour Dior Maison,

destinés aux nouveaux showrooms « de Londres, Singapour et Tokyo ». On lui commande des vases rouges, turquoises, des terres enfumées, des coupes craquelées et des coquetiers.

En 2023, Karen Swami collabore avec Guerlain pour son eau de toilette Muguet Millésime, en édition limitée. Elle reproduit la clochette de cette fleur, déposée comme un chapeau sur les épaules du flacon. La même année, le palace Carlton de Cannes (Alpes-Maritimes) lui commande aussi un grand vase, à l'occasion de sa réouverture. Des noms qui font tourner la tête. Pour autant, Karen Swami n'est pas guindée. Elle « assume » même un côté « midinette » : « Un des plus grands films de tous les temps, c'est *Love Actually*. Universel, drôle, fragile. Excellent. »

Signe que Karen Swami voit aujourd'hui d'un autre œil cette « futilité » de l'artiste qui l'effrayait plus jeune. « En fait, la futilité est absolument indispensable et nécessaire à une société qui va bien. »

Texte : Zoé BOIRON.
Photo : Guillaume SALIGOT.

Repères

École de céramique



| PHOTO : GUILLAUME SALIGOT, OUEST-FRANCE

Karen Swami a ouvert l'école de céramique Les Ateliers de Karen en mars, dans sa première boutique du XIV^e arrondissement, rue Victor-Schoelcher, à Paris. « Ce n'est pas une école diplômante », mais un lieu de transmission. Les cours se suivent « à la carte ». Certains sont dédiés au loisir et à la découverte, et il y a une « partie plus professionnelle, avec des thématiques pointues et des intervenants internationaux ». Le « vendredi des designers » sont des cours aux tarifs préférentiels, pour les étudiants, en arts décoratifs notamment, pour qu'ils puissent « toucher la matière ».

Kintsugi

Karen Swami s'est formée à la technique du kintsugi auprès de Martine Ray, à Voiron (Isère), une des rares professionnelles à l'époque. Le principe est de réparer ou recoller les fissures ou les cassures. Et, une fois la réparation faite, de repasser le trait de réparation avec de la laque végétale japonaise et de l'or pur. « Derrière cette technique, il y a une philosophie, souligne Karen Swami. Redonner une seconde vie à l'objet, de faire d'une faiblesse, une force et une beauté. » Site : www.swami-shop.com. Showroom : 32, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

Vase of Fame



| PHOTO : O.F.F.

Ce vase, installé dans le palace Carlton de Cannes, est notamment fait de tuiles amovibles, destinées à accueillir les signatures de stars. Il faut passer ces tuiles au four pour figer les paraphe. Ruben Östlund, président du 76^e Festival de Cannes, a été le premier à apposer la sienne.